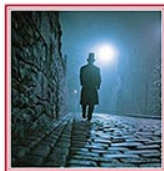


## The Historical Review/La Revue Historique

Vol 14 (2017)

The *H*istorical Review  
La Revue *H*istorique



VOLUME XIV (2017)

Section de Recherches Néohelléniques  
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research  
Institute of Historical Research / NHRF

**Le personnage du Justicier. Vengeance et expiation dans *Le Comte de Monte-Cristo* (1845) d'Alexandre Dumas et *Le Roi de l'Enfer* (1882) de Constantin Megareus.**

*Henri Tonnet*

doi: [10.12681/hr.16274](https://doi.org/10.12681/hr.16274)

Copyright © 2018, Henri Tonnet



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

Tonnet, H. (2018). Le personnage du Justicier. Vengeance et expiation dans *Le Comte de Monte-Cristo* (1845) d'Alexandre Dumas et *Le Roi de l'Enfer* (1882) de Constantin Megareus. *The Historical Review/La Revue Historique*, 14, 51–70. <https://doi.org/10.12681/hr.16274>

LE PERSONNAGE DU JUSTICIER. VENGEANCE ET EXPIATION  
DANS *LE COMTE DE MONTE-CRISTO* (1845) D'ALEXANDRE DUMAS  
ET *LE ROI DE L'ENFER* (1882) DE CONSTANTIN MEGAREUS.

Henri Tonnet

---

RÉSUMÉ : on cherche ici à établir la spécificité du thème du Vengeur dans le roman populaire / roman-feuilleton grec du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans une perspective d'intertextualité et non de recherche des sources, on compare *Le Comte de Monte-Cristo* (1845) d'Alexandre Dumas et *Le Roi de l'Enfer* [Ο βασιλεύς του Άιδου] (1882) de Constantin Megareus. Il apparaît que l'intrigue des deux romans reproduit les mêmes phases : 1) épreuve de la prison, 2) acquisition de la richesse, 3) retour, vengeance et expiation. Les caractéristiques du Vengeur sont les mêmes : toute puissance et solitude. Mais les deux héros diffèrent sur certains points. Dantès reste jeune alors que Mavronikos est un vieillard vénérable. Dantès est, comme son créateur, républicain, alors que Mavronikos représente l'*establishment* moral des riches de Constantinople. Enfin Dantès est un Surhomme dont on attend d'autres aventures alors que Mavronikos est un vengeur fragile qui meurt à la fin de l'histoire.

---

Le « roman-feuilleton<sup>1</sup> » original grec du XIX<sup>e</sup> siècle reste en très grande partie une terre inconnue de la critique<sup>2</sup>. C'est pourtant un genre où il est

---

<sup>1</sup> Je préfère le terme « roman-feuilleton » à celui de « roman des mystères » actuellement usité en Grèce, parce que cette désignation, par trop liée à l'imitation d'Eugène Sue, renvoie à une thématique plus qu'à un genre et qu'elle exclut le roman historique. Quel que soit son mode de publication, le « roman-feuilleton » a pour principale caractéristique d'être long et ouvert sur des suites ; son intrigue est « enchantée ». Sur tout cela, voir mon étude à paraître : *Des Mystères de Constantinople aux Misérables d'Athènes. Le « roman feuilleton » grec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes ».

<sup>2</sup> En dehors de quelques articles, il n'existe pas d'étude française sur le sujet et la bibliographie grecque est relativement limitée. On lira essentiellement, là-dessus, la monographie de Panos Moullas, *Ο χώρος του εφημέρου. Στοιχεία για την παραλογοτεχνία του 19ου αι.*, [L'Espace de l'éphémère. Éléments pour l'étude de la paralittérature du XIX<sup>e</sup> siècle], Athènes Sokolis, 2007. Sur Dumas et le roman-feuilleton grec, j'ai écrit : « Για την επίδραση του Αλεξάνδρου Δουμά πατέρα στην πρωτότυπη ελληνική λαϊκή λογοτεχνία του 19ου αιώνα » [« À propos de l'influence d'Alexandre Dumas sur la littérature populaire grecque originale du XIX<sup>e</sup> siècle »], *Διαβάζω*, n° 431, juillet-août 2002, ppp. 117-121, et sur *Le Roi de l'Enfer*, « Crime et expiation dans le roman populaire grec du XIX<sup>e</sup> siècle : le cas du *Roi de l'Enfer* (1882) de Constantin de Mégare » in *Études sur la nouvelle et le roman grecs modernes*, Athènes : Dædalus 2002, pp. 173-197. Pour des généralités sur le roman populaire grec, voir

particulièrement aisé d'observer le fonctionnement de l'intertextualité sous toutes ses formes. Le feuilleton grec, au sens large que je donne à ce terme<sup>3</sup>, n'apparaît en Grèce que comme une imitation plus ou moins lointaine des romans français que les Grecs ont lus dans la langue originale ou en traduction.

Je ne m'interroge pas ici sur la valeur intrinsèque ou l'authenticité de cette production réputée facile. Je remarque seulement que les quelques jugements que l'on peut lire sur ce sujet ne sont pas nécessairement le fruit d'une lecture attentive des romans feuilletons grecs connus du XIXe siècle. J'étudie ici le traitement par un auteur grec de la thématique typique du genre en France à la même époque.

Un des personnages les plus connus du feuilleton est le Justicier que l'on confond parfois avec le Surhomme<sup>4</sup>. Bien que le Justicier ne soit pas, et de loin, présent dans tous les romans feuilletons, il a une importance particulière, parce que c'est autour de lui que l'on a construit l'approche politique du genre. Selon cette théorie, le feuilleton serait une littérature de compensation qui comblerait le désir de justice immanente des lecteurs simples. Puisque, dans la vie, les méchants prospèrent et que les bons sont persécutés, Eugène Sue invente le Justicier, en l'occurrence le Prince Rodolphe de Gérolstein, qui rétablit la justice. L'auteur le plus traduit en Grèce au XIXe siècle<sup>5</sup>, Alexandre Dumas, reprend la même formule avec les personnages de Monte-Cristo et du commissionnaire Salvator.

Il est remarquable que dans la petite dizaine de « romans-feuilletons » grecs que l'on peut mentionner<sup>6</sup>, le personnage du Justicier ne figure que dans une

---

aussi mes articles : « À propos du roman « populaire » grec au XIXe siècle », *Revue des études néo-helléniques* 8, 1999, pp. 27-44 et « Για μια καινούργια ανάγνωση του ελληνικού λαϊκού μυθιστορήματος του 19ου αι. [Pour une nouvelle lecture du roman « populaire » grec du XIXe siècle] in *Αφιέρωμα στον Αλέξη-Eudald Solà / Tomo en honor a Alexis-Eudald Solà*, Centro de Estudios Bizantinos, Neogriegos y Chipriotas, Grenade 2004, pp. 159-170.

<sup>3</sup> Pour une discussion sur la pertinence des termes en usage pour désigner ce genre littéraire : roman populaire, paralittérature, roman des mystères, roman social, étude de mœurs urbaines, voir mon étude *Des Mystères de Constantinople aux Misérables d'Athènes*, en particulier le chapitre « Roman populaire ou roman-feuilleton ? »

<sup>4</sup> Voir sur ce point Umberto Eco, *Il Superuomo di Massa*, Milan : 1978, traduction grecque, *Ο υπεράνθρωπος των μαζών*, Athènes : Gnessi, 1988 (trad. d'E. Kallifatidi).

<sup>5</sup> Là-dessus, voir les statistiques présentées par Constantin G. Kassinis dans *Διασταυρώσεις. Μελέτες για τον ΙΘ' & Κ' αι.* [Recoupements. Études pour le XIXe et le XXe siècles], Athènes : Hadzinikoli, 1998, en particulier p. 61, où il apparaît qu'avec 98 traductions au cours du XIXe siècle, Dumas représente 13,5 % des romans traduits en grec.

<sup>6</sup> *Ο Διάβολος εν Τουρκία ήτοι σκηναί εν Κωνσταντινουπόλει υπό Στεφάνου Θ. Ξένου* [Le Diable en Turquie ou scènes de la vie à Constantinople par Stephanos Th. Xenos], Londres : Vretannikos Astir, 1862 ; *Η Επτάλοφος ή ήθη και έθιμα Κωνσταντινουπόλεως υπό Πέτρου Ιωαννίδου του Αγεράχου* [La Ville aux sept collines ou Us et Coutumes de Constantinople de

œuvre à peu près inconnue : *Le Roi de l'Enfer* [*Ο βασιλεύς του Άδου*, 1882] de Constantin Megareus<sup>7</sup>.

Bien que ce soit hautement probable, comme nous le verrons plus bas, rien ne prouve absolument que l'auteur grec ait lu *Le Comte de Monte-Cristo* (1844)<sup>8</sup> d'Alexandre Dumas, car il ne se réfère jamais expressément à ce livre.

La trame générale de l'intrigue est en gros la même dans les deux romans et c'est la raison pour laquelle on serait fondé à faire une étude d'imitation. Mais comme, en l'occurrence, rien n'est absolument sûr, je préfère aborder ces deux textes sous l'angle de l'intertextualité. Je me demanderai donc ici comment Alexandre Dumas et Constantin Megareus ont abordé, chacun de son côté, les thèmes du Justicier, de la vengeance et de l'expiation. J'espère ainsi faire apparaître l'originalité de l'approche grecque de ces sujets.

L'intrigue des deux romans se compose de quatre phases d'importance inégale : 1. l'épreuve de la prison, 2. l'acquisition de la richesse et de la puissance, 3. le retour et 4. la vengeance et l'expiation<sup>9</sup>. Je parle ici de phases et non de parties, car, si l'évolution chronologique est telle que je la présente, le récit par scènes morcelées contenant beaucoup d'anticipations et de retours en arrière est loin d'avoir cette simplicité.

---

Pétros Ioannidis Ayéochos], Athènes : Dimitrios Spyropoulos, 1866 ; *Κλεονίκη. Μυθιστόρημα ελληνικόν* [*Cléonice. Roman grec*] paru anonymement sous les initiales de B. I. A. à Alexandrie en septembre 1867 ; *Απόκρυφα Κωνσταντινουπόλεως*, Μυθιστόρημα υπό Χριστοφόρου Σαμαρτσίδου [*Mystères de Constantinople, Roman de Christophoros Samartsidis*], Constantinople Typographion Eptalophou, 1868 ; *Ο βασιλεύς του Άδου*, Μυθιστορία πρωτότυπος, συγγραφέισα υπό Κωνσταντίνου Μεγαρέως. Εκδίδεται αδεία του Υπουργείου της Δημοσίας Εκπαιδεύσεως υπό Γεωργίου Κ. Ανεστοπούλου. Εν Κωνσταντινουπόλει, 1882 ; *Η μετανάστις* [*L'Émigrante*. Alexandre Papadiamantis], Athènes, 1879, *Οι έμποροι των εθνών* [*Les Marchands des nations*. Alexandre Papadiamantis], Athènes 1882, *Η γυφτοπούλα* [*La Petite Bohémienne*. Alexandre Papadiamantis], Athènes, 1884, Ιωάννης Δ. Κονδυλάκης, *Οι Άθλιοι των Αθηνών* [Ioannis D. Kondylakis, *Les Misérables d'Athènes*], Athènes, 1895.

<sup>7</sup> Je renvoie à la pagination des trois parties de l'édition de 1882 mentionnée dans la note précédente. Pour cette édition, voir Popi Polémi, *Η βιβλιοθήκη του ΕΛΙΑ. Ελληνικά βιβλία 1864-1900. Πρώτη καταγραφή* [*La Bibliothèque de l'ELIA. Livres grecs 1864-1900. Premier recensement*], Athènes : éd. ELIA, 1990, n° 2644, pp. 226. Je n'ai pas réussi à déterminer si le nom Megareus désigne plus précisément l'origine de l'écrivain qui serait alors Constantin de Mégare.

<sup>8</sup> Les références au roman de Dumas sont faites d'après l'édition du Livre de poche classique, 2 vol. Paris : 1995 (introduction de François Taillandier).

<sup>9</sup> Jean-Yves Tadié montre dans son essai, *Le Roman d'aventures* (1982), comment Jules Verne a aussi suivi ce schéma dans *Mathias Sandorf*.

### *L'intrigue*

Première phase. Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, Edmond Dantès capitaine de marine marchande sur le point de se marier est jeté en prison pour raison politique à la suite d'un complot de plusieurs « amis » qui ont intérêt à le faire disparaître. Pendant que Dantès croupit en prison, sa fiancée se marie avec l'un des comploteurs et ceux qui l'ont fait condamner acquièrent richesse et respectabilité. Au bout de quatorze ans, Dantès parvient à s'évader.

Cette phase d'épreuve est aussi présente dans *Le Roi de l'Enfer*. Mavronikos, riche marchand constantinopolitain, est emprisonné à Odessa par les autorités russes, puis il est exilé en Sibérie. Encore en prison, il confie à un codétenu, Korandis, dans lequel il a entièrement confiance, des instructions pour transmettre son argent à sa famille et récupérer un trésor enfoui. Mavronikos s'évade et, rentré à Constantinople, découvre que Korandis a sauvagement massacré sa femme et son fils, s'est emparé de sa maison et compte marier sa fille, Phinelli, avec un complice pour récupérer l'argent de sa pension.

Deuxième phase. À côté des ressemblances que je viens de noter, il faut reconnaître d'importantes différences, en particulier en ce qui concerne la fonction du trésor. Dans *Le Roi*, le trésor confié au héros par un certain Angelikaris ne sert qu'à expliquer les crimes de Korandis et de Farinis par le désir de s'en emparer. Mavronikos sait où se trouve le trésor mais n'y touche pas. Dans *Le Comte*, au contraire, le trésor caché dans l'île constitue un élément essentiel de la toute-puissance de Monte-Cristo. On peut supposer que dans la suite du *Roi* intitulée *L'Héritier du trésor*<sup>10</sup>, Léonis Angelikaris utilisait cet argent un peu comme le fait Monte-Cristo.

Troisième phase. Le retour et la découverte de la trahison se situent exactement au même endroit dans l'intrigue de *Monte-Cristo* et du *Roi*. Sortis d'une longue période d'emprisonnement, Dantès et Mavronikos découvrent que ceux qu'ils croyaient être leurs amis étaient, en fait, leurs pires ennemis. Mais l'histoire diffère dans les détails. Contrairement à Fernand, Danglars et Villefort dans le cas de Dantès, Korandis n'est pour rien dans l'emprisonnement de Mavronikos. Aussi coupable soit-il, le comportement des trois amis qui ont trahi Dantès n'a rien à voir avec l'atroce férocité de Korandis qui tue de ses propres mains le fils de Mavronikos et sa femme, Thérèse. Malgré tout, la phase du retour du héros déguisé dans sa patrie est semblable dans les deux romans. Bien sûr, Mavronikos n'a pas le côté protéiforme de Dantès. Mavronikos rentre chez lui sous les haillons d'un vieux mendiant, manifestement à l'imitation

---

<sup>10</sup> Cette suite est annoncée à la fin du *Roi de l'Enfer*, mais on n'en trouve pas de trace dans la bibliographie grecque. Il n'est pas sûr que ce livre ait été publié ou même écrit.

d'Ulysse retournant à Ithaque (*Odyssée*, chant XIV). Mais il reprend vite l'habit et l'apparence respectable d'un riche bourgeois de Constantinople. Dantès, lui, se complaît dans le déguisement. Il est, selon les circonstances, le Maltais Zaccane Comte de Monte-Cristo, l'Anglais, lord Wilmore, l'abbé italien Busoni ou même Simbad le Marin.

Après la dissimulation, vient le moment de la révélation de l'identité du Justicier. En effet, ce qui assure la tranquillité des coupables c'est la certitude que leurs victimes sont mortes. Fernand, Danglars et Villefort sont persuadés que Dantès s'est noyé en tentant de s'évader du château d'If et Korandis croit avoir tué Mavronikos dans la prison d'Odessa. Et voilà qu'un homme déguisé révèle qu'il est, en fait, celui qu'ils croyaient mort ; cet homme revenu des Enfers va sûrement se venger terriblement. L'épouvante qu'éprouve alors le coupable fait déjà partie de son châtement.

On est frappé par la similitude de cette scène de reconnaissance dans les deux romans. Au moment de la mort de Caderousse tué par son complice Benedetto, Dantès, déguisé en abbé Busoni, se fait reconnaître : « Regarde-moi bien, dit Monte-Cristo ! Je suis, lui dit-il à l'oreille, je suis... » (2. p. 385-386). Fernand découvre tout seul l'identité de celui qui l'a ruiné : « Il sortit en laissant échapper ce seul cri : "Edmond Dantès"! » (2, p. 485) Dans le cas de Villefort, la découverte et la révélation sont simultanées : « Vous avez tué mon père, vous m'avez ôté l'amour avec la liberté. – Ah, je te reconnais, je te reconnais ! dit le procureur du roi ; tu es – Je suis Edmond Dantès ! » (2. 695) Deux scènes tout à fait semblables se trouvent dans *Le Roi de l'Enfer* : « Je ne suis pas mort, assassin, quand tu m'as étranglé dans la prison – Me reconnais-tu, Korandis ? Je suis Mavronikos !<sup>11</sup> » (1, p. 57). « Tu ne m'as pas reconnu, Korandis ? Je suis Mavronikos dont les blessures ne sont pas encore refermées, Mavronikos dont tu as usurpé la fortune et la famille en assassinant ses membres les membres l'un après l'autre.<sup>12</sup> » (1., pp. 153-155)

Pour assurer sa vengeance, le Justicier doit disposer de moyens exceptionnels. En l'occurrence, il s'agit de drogues et de poisons qui donnent le pouvoir de tuer (souvent en apparence) et de faire ressusciter. Ce point, qui était déjà caractéristique du monde « enchanté » du conte<sup>13</sup>, est bien présent

<sup>11</sup> «Δεν απέθανον, δολοφόνε, όταν με εστραγγάλισες εν τη ειρκτή. Με γνωρίζεις, Κοράνδη; Είμαι ο Μαυρόνικος.»

<sup>12</sup> «Δεν με αναγνώρισες, Κοράνδη ; Είμαι ο Μαυρόνικος, ούτινος εσφετερίσθης την περιουσίαν και την οικογένειαν, την οποίαν ένα κατόπιν του άλλου εδολοφόνησες.»

<sup>13</sup> Ce motif apparaît dans le conte de Blanche-Neige et aussi dans un roman de chevalerie médiéval grec, *Callimaque et Chrysorrhoe*, v. 1310 et 1340.

dans les deux romans. Dantès a appris la chimie auprès de l'abbé Faria<sup>14</sup> et Mavronikos a hérité des drogues extraordinaires du magicien indien Djandil de Calcutta (3, p. 80).

Cette phase de vengeance et d'expiation constitue le cœur des deux romans. Mais le traitement en est assez différent chez Dumas et chez Constantin Megareus. Dantès réalise, avec un extrême raffinement, une vengeance qu'il contrôle entièrement sans jamais s'exposer lui-même. Les pouvoirs de Mavronikos sont théoriquement immenses ; il n'est pas le souverain d'une île minuscule mais le roi d'un immense souterrain qui constitue l'envers de la capitale de Constantinople. Il est aussi le Maître d'une société secrète qui lui obéit aveuglément. Mais ceci reste théorique car, dans l'action du roman, Mavronikos ne s'appuie que sur le fidèle Iakovos qui exécute ses basses besognes comme la mutilation et la « crucifixion » de Korandis.

Dans *Le Comte de Monte-Cristo*, la question n'est pas de savoir si Dantès se vengera, mais quels sont les moyens sophistiqués qu'il emploiera pour parvenir à ses fins. *Le Roi de l'Enfer* est un roman beaucoup moins centré sur la vengeance. Et surtout le camp des « méchants » y est beaucoup plus puissant que dans *Monte-Cristo*. Nous verrons que Mavronikos n'est pas tout-puissant. Jusqu'au bout, ses adversaires lui portent de rudes coups et ils finiront par le tuer.

En ce qui concerne la récompense des « bons », les choses sont beaucoup moins claires dans *Le Roi* que dans *Monte-Cristo*. Dantès assurera le bonheur de Maximilien Morrel, le fils de son ancien patron, et il protégera Albert de Morcerf, le fils de Mercédès, qui avait été sa fiancée. Mavronikos n'a, lui, aucune dette de reconnaissance à solder. Au contraire, il risque sans le savoir de faire du tort à Leonis, l'époux de sa fille et le futur « héritier du trésor. ».

Certes, l'expiation s'accomplit dans les deux livres de façon brutale. Certes aussi, certains personnages, comme Caderousse dans *Monte-Cristo* et Flomi dans *Le Roi*, semblent absolument rétifs au repentir et au rachat moral. Mais la punition s'exerce de façons très différentes dans les deux romans. Edmond Dantès ne se salit pas les mains en exerçant lui-même ses vengeances. Il s'arrange pour que ses adversaires se neutralisent eux-mêmes : Caderousse est tué par Benedetto, Morcerf se suicide et Villefort devient fou. Derrière ces catastrophes il y a l'action « machiavélique » de Monte-Cristo ; c'est lui, par exemple, qui suggère à Mme de Villefort l'usage du poison pour éliminer les membres de sa famille et faire hériter son fils (*Monte-Cristo* 1, p. 766). Mavronikos, lui, s'implique directement dans le châtement de Korandis. Il invente l'horrible supplice qui lui est infligé et donne à Iakovos des instructions pour le réaliser :

---

<sup>14</sup> Monte-Cristo déclare en 1, pp. 593 : « Je suis assez bon chimiste et je prépare mes pilules moi-même. »

« Nous lui couperons les deux mains et les deux yeux de ce monstre, qui n'ont jamais versé une seule larme, tomberont sur cette terre inondée de sang<sup>15</sup>. »

C'est aussi lui qui fournit à Dovlis la drogue qui va servir à punir le jeune Phédon, ce dont il se repentira par la suite, car Phédon est le fils de son meilleur ami. Il en sera de même pour la femme infidèle, Xanthippi Valvi, et l'empoisonneuse Flomi. C'est Mavronikos lui-même qui procure les terribles produits qui en feront des mortes vivantes.

Quant au repentir, on peut se demander si dans *Monte-Cristo* en dehors de Mercédès, qui n'est pas vraiment coupable, les autres victimes des vengeances de Dantès y accèdent vraiment. C'est avec la plus grande difficulté que Dantès arrache un regret à Caderousse : « Rentre donc en toi-même, repens-toi ! » supplie Monte-Cristo qui ne peut que constater : « Dieu s'est lassé, Dieu t'a puni ! » Le repentir ne viendra qu'*in extremis*. « Mon Dieu, pardon de vous avoir renié » dit Caderousse au moment de sa mort (2 p. 384-386). Au contraire, dans *Le Roi*, Korandis adhère entièrement au châtement et se déclare pardonné :

« Je suis, dit-il, un de ces grands criminels sur qui la rédemption est déjà venue<sup>16</sup>. » (2, p. 98)

Et c'est Leonis, qui pourtant n'est pas particulièrement lésé par Korandis, qui lui accorde le pardon : « Dieu te pardonne, parce que tu te repens<sup>17</sup>. » (2, p. 99)

Il ressort de cette confrontation des phases des intrigues des deux romans que *Le Roi de L'Enfer* ne prétend pas à être une imitation directe du *Comte de Monte-Cristo*. Le plus probable est que Constantin Megareus a créé librement à partir d'une thématique empruntée au roman-feuilleton français, en particulier au *Comte de Monte-Cristo* qu'il connaissait sûrement mais dont il n'avait pas l'intention de se démarquer ouvertement. Il n'en reste pas moins que la similitude de certaines formules est frappante, en particulier en ce qui concerne le moment où le Justicier révèle son identité.

### *Le Justicier*<sup>18</sup>

C'est dans la conception du personnage central du Justicier que l'on peut situer plus exactement la vision de l'auteur grec par rapport à celle de Dumas. Les

---

<sup>15</sup> «Θα του αποκόψωμεν τας δύο του χείρας... Οι θηριώδεις εκείνοι οφθαλμοί, οίτινες δεν εστάλαξαν ούτε εν δάκρυ, θα ρεύσωσιν εις την αιματόφυρτον εκείνην γην.»

<sup>16</sup> «Είμαι εις εκ των μεγάλων εκείνων κακούργων επί του οποίου ο εξιλασμός επήλθεν ήδη.»

<sup>17</sup> «Ο Θεός σε συγχωρεί διότι μετανοείς.»

<sup>18</sup> Sur ce sujet, voir Gabriel Thoveron, *Deux siècles de paralittérature. Lecture, sociologie, histoire*, Liège : éd. du CEFAL, 1996, pp. 150-157 (chapitre 30, « Le Surhomme et sa Mission »).

ressemblances entre les deux héros sont trop importantes pour être uniquement le fait du hasard. Mais les différences sont aussi riches d'enseignements. Cela pourrait révéler une féconde émulation entre un imitateur et son modèle.

Le Justicier est un homme qui se venge, et même cruellement. Sa vengeance est à la hauteur de ce qu'il a subi : « Le comte éclata d'un rire terrible qui indiquait qu'il avait dû horriblement souffrir pour en arriver à rire ainsi. » (1, p. 514).

Le Justicier est aussi, plus ou moins, un surhomme. Il détient des pouvoirs supérieurs à la normale.

Du moins en ce qui concerne les textes dont nous nous occupons, on ne naît pas Justicier ; on le devient. Il s'agit, au départ, d'un homme remarquable, mais nullement supérieur. Ainsi, en 1815, Edmond Dantès est un capitaine de navire marchand plein d'avenir. Ce qui va le transformer, c'est l'épreuve de quatorze ans de captivité injuste et la noyade à laquelle il échappe par sa seule force. Il devient alors un autre homme. Il a traversé les épreuves du tombeau (la prison) et de la mer, qui est un symbole de la mort, pour ressusciter. On peut, *mutatis mutandis*, dire la même chose de Mavronikos qui n'est au début qu'un riche commerçant de Constantinople emprisonné et envoyé aux travaux forcés en Sibérie.

Outre la mutation dont je viens de parler, la prison et ses suites fournissent au futur Justicier des pouvoirs qui le mettent au-dessus de l'humanité ordinaire. Cela se passe différemment pour Dantès et Mavronikos, mais le résultat est le même. Dantès apprend de l'abbé Faria la chimie des poisons et des drogues. Mavronikos est initié dans ces domaines par l'Indien Djandil (3, p. 80)<sup>19</sup>. À ces prestiges traditionnels le héros grec ajoute les miracles de la technologie du temps. Possesseur d'un ballon dirigeable, il s'évade dans les hauteurs et échappe ainsi miraculeusement à un danger mortel. Après sa résurrection, il connaît une ascension.

Comme on l'a écrit, le Justicier est d'abord le vengeur de lui-même<sup>20</sup>. Au sortir de la captivité, il découvre la trahison de ses prétendus amis et l'anéantissement de sa famille. Dantès est informé que son père est mort de faim et que sa fiancée s'est mariée et Mavronikos découvre que sa femme et son fils ont été assassinés.

<sup>19</sup> « Nous avons de merveilleux somnifères dont l'action est étrange, comme aussi des poisons liquides foudroyants mais non mortels auxquels nous aurons recours en cas de très grand danger venant d'un ennemi. [...] Je me suis procuré toutes ces drogues dans ma patrie qui est la source des sciences occultes et bizarres. [«Έχουμε και θαυμάσιά τινα ναρκωτικά παραδόξου ενεργείας, ως και τινα δηλητηριώδη ρευστά κεραυνοβόλα, αλλ' ουχί και θανάσιμα, άπερ εν περιπτώσει σπουδαιοτάτου κινδύνου από εχθρού τινος, ηθέλομεν προστρέξει εις την χρήσιν των. /.../ Πάντα δε τα φάρμακα ταύτα επρομήθευσα εγώ εκ της πατρίδος μου, της πηγής εκείνης των αποκρύφων και αλλοκότων τεχνών.»]

<sup>20</sup> Thoveron, *op. cit.*, p. 152.

Le héros est alors saisi par une rage de vengeance qu'il exprime par une célèbre formule biblique. Dans une conversation avec Albert de Morcerf, Monte-Cristo affirme : « Je rendrais, s'il était possible, une douleur pareille à celle que l'on m'aurait faite : œil pour œil, dent pour dent, comme disent les Orientaux. » (1, p. 50321). Chez Constantin Megareus, la célèbre loi du talion est énoncée au moment le plus dramatique, quand Mavronikos donne à Iakovos l'ordre de supplicier Korandis : « Le moment du châtement est arrivé, sang pour sang et souffrance contre souffrance<sup>22</sup>. »

Après les révélations de Caderousse, Dantès exercera une vengeance compliquée que le lecteur découvrira progressivement. Avec bien moins de dissimulation et une simplicité effrayante, Mavronikos expose son programme dès le début de l'histoire :

« Je réapparais sur cette terre après une longue absence qui réveille dans mon âme des souvenirs douloureux et atroces... Nous arracherons ma malheureuse fille aux griffes de ces fauves sanguinaires... Malheur à celui qui dressera le moindre obstacle entre elle et moi. L'or que je possède me rend tout-puissant. Je serai inflexible, impitoyable... Ils ressentiront l'un après l'autre tous les tourments qu'ils m'ont infligés... ils devront se purifier du sang souillé par leurs mains criminelles<sup>23</sup>. »

Si le programme de vengeance est *grosso modo* le même, la personnalité du Justicier est présentée assez différemment dans les deux romans.

Il faut d'abord relever les points de ressemblance pour remarquer tout de suite qu'ils ne « fonctionnent » pas toujours de la même façon dans les deux textes. Ainsi Mavronikos affirme avoir de terribles souvenirs du temps de sa captivité. Mais on doit reconnaître que ceux dont il va se venger ne sont pas responsables de cette captivité. La trahison de Korandis n'est pas antérieure à l'emprisonnement de Mavronikos comme c'est le cas pour les « amis » de Dantès : Fernand, Danglars et Villefort.

<sup>21</sup> Autre allusion en 1 pp. 709 : « C'est encore cette loi des peuple primitifs, c'est-à-dire la loi du talion, que j'ai le plus trouvée selon le cœur de Dieu. »

<sup>22</sup> « Η ώρα της τιμωρίας έφθασε, αίμα αντί αίματος και οδύνην αντί οδύνης. »

<sup>23</sup> « Αναφαίνομαι επί της γης ταύτης μετά πολυχρόνιον αποδημίαν, φρικώδεις και οδυνηράς αναμνήσεις εξεγείρουσαν εις εμέ. [...] Θα αποσπάσωμεν από τους όνυχας των αιμοβόρων θηρίων την δυστυχή μου κόρη... Αλλά δυστυχία εις εκείνον όστις θα τολμήση να παρεμβάλλη μεταξύ εμού και εκείνης το ελάχιστον πρόσκομμα. Το χρυσίον με καθιστά παντοδύναμον, θα είμαι αμειλικτος, ανηλεής... Θα αισθανθώσι μίαν προς μίαν όσας πληγάς μοι επροξένησαν· εκεί θα εξαγνίσωσι το αίμα όπερ εβεβήλωσαν αι μαιφόνουι αυτών χείρες. »

Le deuxième point de ressemblance suscite une réflexion analogue. Il s'agit de la fortune de Mavronikos. On apprend que les autorités russes ont confisqué son argent au moment de son arrestation. Quant au trésor d'Angelikaris qui est caché sous le pavillon de la grande propriété du héros, il ne sera pas utilisé durant l'action du roman. On se demande donc quel est cet or qui rend Mavronikos « tout-puissant ».

Et quand on examine de plus près la personnalité du Justicier dans les deux romans, on est frappé par de très notables différences.

Il y a d'abord l'âge. Quand il fait son entrée dans le monde parisien sous le nom de Monte-Cristo, Dantès n'est plus un jeune homme, puisqu'il a derrière lui au moins les quatorze années de sa captivité, plus un séjour en Grèce et en Orient d'une durée indéterminée. Or il apparaît dans le roman, selon les moments, comme un homme mûr ou comme un homme resté miraculeusement jeune : « Le comte n'était plus jeune ; il avait quarante ans au moins » (1, p. 533) ; « il paraissait âgé de trente-cinq ans à peine. » (1, p. 588). C'est sans doute parce que le héros d'un roman populaire « n'a pas d'âge » (1, p. 619) ou plutôt qu'il a celui qu'il doit avoir dans l'aventure où il intervient. Il n'en est pas de même pour Mavronikos qui est présenté d'emblée comme un vénérable vieillard, même si on lui reconnaît une vigueur physique exceptionnelle : « Son corps (était) courbé sous le poids de soixante-dix ans<sup>24</sup>. » (1, p. 8). Mais il résiste bien à l'effort. « Il ne trahissait pas la moindre fatigue comme cela aurait été normal pour son âge avancé.<sup>25</sup> » (1, p. 45)

La ressemblance la plus frappante qui fait de Dantès et de Mavronikos des héros typiquement romantiques est leur solitude morale. Ils sont, comme le Moïse de Vigny, « puissants et solitaires ». Dans un dialogue dramatique avec Villefort, Monte-Cristo affirme sa solitude comme un motif de fierté : « Monsieur le Comte, dit [Villefort], avez-vous des parents ? – Non, monsieur, je suis seul au monde. » Et de fait, Dantès n'a ni épouse ni enfants et son père est mort dans la misère<sup>26</sup>. Quant à ceux qui l'entourent et qui lui sont entièrement dévoués, ils ne sont pas du tout à son niveau. De son serviteur Ali, il affirme qu'il est son chien ; et sa compagne féminine, l'indolente Haydée, n'est que son « esclave », ou, dans les bons moments, sa fille adoptive. Quant à son acolyte, le contrebandier corse Bertuccio, c'est un assassin que Monte-Cristo tient par ce qu'il sait sur lui.

Quand, revenant à Constantinople, Mavronikos affirme qu'il est « libre mais seul » (1, p. 9), il faut entendre qu'il n'a (presque) plus de famille. Car il a auprès de lui, comme Monte-Cristo, un homme à tout faire entièrement

<sup>24</sup> « Το υπό το βάρος εβδομήκοντα ετών κεκυρωμένον αυτού σώμα. »

<sup>25</sup> « ... ουδέ προδώσας τον ελάχιστον κάματον, αναλόφως της προβεβηκυίας ηλικίας. »

<sup>26</sup> À la fin du roman, on voit Monte-Cristo se constituer une famille de substitution en la personne de Maximilien Morrel et de Valentine de Villefort.

dévoué et des amis de longue date qui appartiennent au même milieu que lui, les « Compagnons de l'Expiation ». Iakovos joue dans *Le Roi de l'Enfer* le même rôle que Bertuccio dans *Monte-Cristo*, mais on ne comprend pas le motif réel de son attachement à Mavronikos, en dehors peut-être d'une fascination pour le prestige de ce vieillard majestueux : « Dès que je t'ai rencontré, [lui dit son « maître »], tu m'as promis de me suivre partout. [...] Je vous obéirai les yeux fermés, [dit Iakovos]<sup>27</sup>. »

Il est vrai que les deux héros ont des connaissances et des amis. Mais on doit distinguer le cas du mystérieux Monte-Cristo de celui du discret Mavronikos. À Rome puis à Paris, Monte-Cristo a une vie mondaine intense. On le voit à l'opéra et l'on parle beaucoup de lui. Il fréquente des jeunes gens insoucians qui sont, pour la plupart, les enfants de ceux qui l'ont trahi. Et pourtant, il reste pour tous une énigme. La manifestation la plus évidente de ce mystère est la multiplication des identités derrière lesquelles il se dissimule. Cela finit par faire disparaître entièrement l'homme derrière ses masques. Que reste-t-il du bonapartiste fils de la Révolution sous l'aristocrate d'opérette pourvu d'un titre acheté en Italie ? Mavronikos n'a qu'un seul déguisement qu'il abandonne rapidement pour révéler sa vraie nature ou plutôt son statut social. « Sous les haillons dont tu me vois couvert se cache le descendant d'une des plus nobles familles<sup>28</sup>. » (1, p. 12) Les Grecs, qui ont adopté avec enthousiasme les idées des Lumières françaises, sont fiers de ne pas avoir d'aristocratie<sup>29</sup>. Les « nobles » familles grecques de Constantinople sont, en fait, de riches familles bourgeoises. Ce qui symbolise la noblesse de Mavronikos n'est pas une épée ou des armoiries mais un habit noir : « Il retira son manteau qu'il donna à Iakovos. Il apparut alors à la lueur de la lune élégamment vêtu d'un habit noir<sup>30</sup>. » (1, p. 46)

### *La dimension sociale et politique*

Le Justicier intervient dans une société donnée et ne peut dans son action négliger ce contexte. Les romans de Balzac, Hugo et Dumas sont des chroniques de la société française de la Révolution à la fin de la Monarchie de Juillet. C'est

<sup>27</sup> «Όταν κατά πρώτον σε συνήντησα, μοι υπεσχέθης να με ακολουθήσεις πανταχού. [...] – Θα υπακούω τυφλοί οφθαλμοίς. »

<sup>28</sup> «Υπό τα ράκη τα οποία βλέπεις κρύπτεται γόνος εκ των ευγενεστέρων οικογενειών.»

<sup>29</sup> B. I. A., l'auteur de *Cléonice*, insiste sur ce point qui paraît essentiel à Panos Moullas, car il y voit le signe d'une contradiction entre l'attachement affiché des Grecs pour la démocratie et la fascination du lectorat populaire pour le monde inaccessible de l'aristocratie européenne (Moullas, *op. cit.*, pp. 173-176).

<sup>30</sup> «Απεκδυθείς έδωκεν το επανωφόριόν του τω Ιακώβω. Υπό το σκιάφος της σελήνης εφάνη περιβεβλημένος κομποπεπώς μέλαιναν στολήν.»

évident pour *Le Comte de Monte-Cristo*. Sans la Terreur blanche dans le Midi, sans la collusion entre la vieille noblesse, la noblesse d'Empire et les milieux de la spéculation financière sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, on ne comprend ni l'emprisonnement de Dantès ni la réussite sociale de Fernand et de Danglars. Monte-Cristo, qui a beaucoup d'argent, est le roi de cette société dont il ne partage pas les valeurs.

Une caractéristique essentielle du Justicier est son mépris de la justice officielle. Cela se comprend dans le cas de Dantès qui a été victime d'une condamnation injuste et d'un emprisonnement prolongé arbitraire. Monte-Cristo se déclare au-dessus des lois : « J'ai ma justice à moi, basse et haute, sans sursis et sans appel, qui condamne et qui absout et à laquelle personne n'a rien à voir. » (1, p. 430) Le héros de Dumas réagit ainsi parce qu'il a un compte à régler avec la société : « Je n'essaie jamais, dit-il, de protéger la société qui ne me protège pas. » (1, p. 596)

Sur ce point on constate une différence notable entre les deux romans. Il y a, bien sûr, à la base de l'action des deux héros une même contestation de la justice imparfaite ou inique des tribunaux qu'ils veulent remplacer par une véritable justice. En France, comme on le voit dans *Monte-Cristo*, la passion politique fait condamner des innocents. Qu'en est-il dans l'empire Ottoman où se déroule l'action du *Roi de l'Enfer* ? Constantin Megareus garde sur ce point un silence prudent<sup>31</sup>. Il n'en reste pas moins que la conception de la justice de Mavronikos est toute différente de celle de Monte-Cristo. Bien que Mavronikos soit appelé « roi », il est démocrate en matière de justice. Ses décisions sont prises à la suite du vote d'un tribunal secret, « Les Compagnons de l'Expiation ». Cette assemblée n'est pas un tribunal « populaire » mais un jury d'honneur bourgeois :

« Cinq hommes étaient assis autour d'une table ronde. La flamme d'une lampe éclairait suffisamment les traits de tous. Ils avaient l'air sévère, majestueux et impitoyables comme des juges qui siègent pour rendre un verdict sans appel à propos d'un terrible crime. Ils appartenaient tous à une classe élevée de la société et n'étaient plus jeunes depuis longtemps. Ils étaient respectables et portaient pour la plupart une barbe argentée<sup>32</sup>. » (1, p. 47)

Contrairement à Monte-Cristo qui rend une justice personnelle, Mavronikos et ses amis sont les gardiens de l'honneur d'une classe sociale qui accorde une

<sup>31</sup> Stéphanos Xénos donne, dans *Le Diable en Turquie* (1862), une image nettement plus critique de la corruption absolue de la justice du Sultan. Mais il publie à Londres alors que Constantin Megareus édite son livre à Constantinople ; cela suffit à expliquer la différence.

<sup>32</sup> « Πέντε άνδρες παρεκάθηντο προ μίας τραπέζης στοργγύλης. Η φλοξ μίας λαμπάδας εφώτιζεν αρκούντως τα χαρακτηριστικά πάντων. Εφάινοντο σοβαροί, μεγαλοπρεπείς, αδυσώπητοι ως δικασταί συνεδριάζοντες, όπως εκδώσωσιν ενέκκλητον απόφασιν φοβερού

extrême importance à la fidélité conjugale des femmes<sup>33</sup>. Les solutions expéditives des « Compagnons de l'Expiation » veulent pallier, en l'absence de réparation par les armes, les lacunes d'une justice officielle trop laxiste. Constantin Megareus fait toute une dissertation sur ce sujet :

« Il est des crimes que les lois passent sous silence, soit en raison des particularités de la civilisation soit parce qu'ils sont trop difficiles à prouver. Du reste, à quelles réparations les lois peuvent-elles vous contraindre ? En tant qu'hommes, elles vous donnent toute latitude de triompher en clouant au pilori la pauvre femme indigne et en vous moquant ouvertement de son imbécile de mari. [ ] Si nous étions en Europe, en pareille circonstance, l'homme offensé provoquerait en duel celui qui a attenté à son honneur. [ ] Belle satisfaction, en vérité, que celle qui vous fait risquer votre vie sous les coups d'un traître sous le prétexte que vous avez perdu votre honneur<sup>34</sup>. » (2, p. 20)

On comprend pourquoi la dimension politique n'interfère pas dans la justice ni, plus généralement, dans toute l'action du roman constantinopolitain. Dans un contexte ottoman, les Grecs aussi riches soient-ils, n'ont aucun rôle dans la politique qui se fait dans le secret du sérail. Les querelles françaises entre royalistes et bonapartistes n'ont pas d'équivalent à Constantinople.

### *Le Justicier comme surhomme*

Tant qu'il règle ses propres querelles, le justicier peut être un homme comme les autres. Mais depuis le Prince Rodolphe de Gérolstein, le tout-puissant personnage des *Mystères de Paris*, le héros de roman-feuilleton a vocation à devenir un recours universel. Ce sauveur allie la richesse, la force et la compassion. La chose est nette dans *Les Mystères de Paris*. Elle l'est moins dans *Monte-Cristo* dont le héros punit ceux qui lui ont fait du mal et assure le bonheur de ceux qu'il aime

---

εγκλήματος. Πάντες ανήκον εις υψηλήν κοινωνικήν τάξιν, υπερπηδήσαντες τους χρόνους της νεότητος, σεβαστοί, και οι πλείστοι αργυροπώγωνες.»

<sup>33</sup> Les conceptions de la société bourgeoise parisienne du temps, telles qu'elles apparaissent dans *Monte-Cristo*, sont bien différentes. Danglars, par exemple, ferme les yeux sur les écarts de son épouse avec Lucien Debray, son amant officiel.

<sup>34</sup> «Αλλ' υπάρχουν και τινά εγκλήματα προ των οποίων οι νόμοι παρέρχονται εν στιγμή, είτε ένεκα του πολιτισμού, είτε ως απαιτούντες ισχυράς αποδείξεις. [...] Και εις ποίον εξίλασμόν δύνασθε να επιβληθήτε υπό των νόμων ; σεις μεν ως ανήρ αφήνεσθε ελεύθερος να στηλητεύητε εν θριάμβω την επονείδιστον εκείνην γυναίκα, και να χλευάζητε εν πλήρει μεσημβρία τον μωρόν αυτής σύζυγον./.../ Εάν ευρισκόμεθα εις την Ευρώπην εν παρομοία περιστάσει ο προσβληθείς θα προκάλε εις μονομαχίαν τον ατιμάσαντα. /... Ωραία τη αληθεία και αυτή ικανοποίησις, αφού απωλέση τις την τιμήν να διακυβεύση και την ζωήν αυτού με ένα προδότην.»

L'essentiel des pouvoirs de Dantès, sa richesse fabuleuse et ses drogues miraculeuses, lui viennent de l'abbé Faria. Mais, en dehors de cela, c'est aussi un être d'exception, presque divin. À plusieurs reprises le narrateur le caractérise comme un homme « supérieur<sup>35</sup> ». Château Renaud affirme : « C'est vraiment un des hommes les plus extraordinaires que j'ai vus de ma vie. » (1, p. 605) Personne n'est moins modeste que Monte-Cristo, au point qu'on pourrait le croire atteint de mégalomanie. Monte-Cristo n'a guère que Dieu comme concurrent : « Mon royaume à moi est grand comme le monde... je parle toutes les langues. Je n'ai que deux adversaires, c'est la distance et le temps. » (1, p. 712-713)

Mavronikos aussi est un homme extraordinaire. Son acolyte, Iakovos, « ne peut retenir un sentiment d'admiration craintive devant cet homme impressionnant<sup>36</sup> » (1, p. 13). Mais le héros grec n'a ni la force physique ni les dons intellectuels exceptionnels de Monte-Cristo. Ce qui fait son prestige effrayant, c'est son âge vénérable, sa maîtrise de drogues dangereuses, sa sévérité impitoyable, la société secrète qu'il dirige et le monde souterrain terrifiant dont il est le roi<sup>37</sup>.

Contrairement à Monte-Cristo qui affiche volontiers la désinvolture d'un jeune aristocrate, Mavronikos a la raideur imposante de la statue du Commandeur ou même le masque effrayant d'un mort-vivant :

« Un spectre, une forme blanche, se dressa devant elle. Il était debout, silencieux, majestueux, telle l'ombre impitoyable du destin, concentrant dans ses yeux étincelants tout ce qu'il y avait de vivant en lui<sup>38</sup>. » (1, p. 44)

Il y a un point commun entre Dantès et Mavronikos très inégalement exploité dans les deux livres : ils règnent tous les deux sur des lieux souterrains. Le palais de Dantès dans l'île de Monte-Cristo est une sorte de caverne d'Ali Baba où Albert de Morcerf ne peut pénétrer que les yeux bandés. Quant au royaume souterrain de Mavronikos, le héros s'y réfère ainsi : « Sous le sol qu'ils foulent

---

<sup>35</sup> « Dantès les regarda avec le regard doux et triste de l'homme supérieur » (1, p. 300). « Il se raidissait devant l'impossible avec cette énergie qui fait les hommes supérieurs. » (2, p. 365)

<sup>36</sup> « Ο Ιάκωβος δεν ηδυνήθη να καταστείλη αίσθημά τι εντρός του θαυμασμού προ του καταπληκτικού εκείνου ανθρώπου. »

<sup>37</sup> Voir 2, p. 167 : « Cet étrange vieil homme, roi du monde souterrain, que nous avons appelé Mavronikos. » [« Ο παράδοξος εκείνος γέρων βασιλεύς του υπογείου ον ωνομάσαμεν Μαυρόνικον. »]

<sup>38</sup> « Λευκόμορφον φάσμα ευρέθη ενώπιόν της. Το φάσμα εκείνο ίστατο άφωνον, μεγαλοπρεπές, ακίνητον, ως αδυσώπητος σκιά ειμαρμένης, συνέχον όλην την λειτουργίαν της ζωής εις τα σπινθηροβολούντα αυτού όμματα. »

se cache une caverne terrible et interminable, comme un second Enfer<sup>39</sup>. » On aimerait avoir plus de détails sur ce lieu. On en connaît trois accès situés assez loin les uns des autres, l'un dans le quartier de Galata sous les ruines de la maison incendiée de Mavronikos, un sous un pavillon de sa maison de campagne et un troisième donnant dans la cave d'un café du quartier du Carrefour, près de la grand-rue de Péra. Cet immense espace souterrain procure à Mavronikos une sorte d'ubiquité, puisqu'il peut en jaillir à l'improviste à n'importe quel endroit de Constantinople.

On peut conclure sur ce point que Mavronikos est bien plus enraciné dans son pays que ne l'est Monte-Cristo. Son royaume et son trésor ne se trouvent pas dans une île lointaine mais littéralement sous ses pieds. Mavronikos n'est pas aussi isolé que Monte-Cristo. Il a autour de lui une société de vrais amis et non de mauvais garçons comme c'est le cas pour Dantès. Le Roi de l'Enfer affirme fièrement : « Il suffit d'un seul mot de moi, d'un seul signe pour que se lève une foule de bras. De nombreuses poitrines d'hommes peuvent m'entourer pour me protéger<sup>40</sup>. » Mais cette armée privée dont il est question ici n'apparaît à aucun moment dans le récit du *Roi de l'Enfer*.

### *La Providence et les limites de la vengeance*

Dans le roman populaire européen le Justicier apparaît parfois comme un substitut d'un « Dieu absent<sup>41</sup> ». Pour les écrivains affirmant leur croyance en Dieu, comme ceux que j'étudie ici, le surhomme se présente comme un agent de la Providence. Monte-Cristo l'affirme : « Je me suis substitué à la Providence pour récompenser les bons... que le Dieu vengeur me cède sa place pour punir les méchants. » Poussant plus loin l'orgueil (1, p. 715), il s' imagine à la place de Jésus tenté par Satan ; comme il n'aperçoit nulle part l'action de la Providence, il décide de prendre sa place. Quittant Paris, cet « instrument du Seigneur » déclare : « Mon œuvre est accomplie. Ma mission est terminée » (2, p. 702)

Certes Mavronikos se croit, lui aussi, investi d'une mission morale qui lui donne, en particulier, le droit de punir. Mais il n'a pas le côté christique de

---

<sup>39</sup> «Υπό το έδαφος, το οποίον πατώσι, κρύπτεται φοβερόν ατελεύτητον άντρον, ως άλλος Άδης.»

<sup>40</sup> «Εις την φωνήν μου, εις εν μου νεύμα, πολλοί βραχίονες ανυψούνται, πολλά στήθη ανδρικά δύνανται να με περιστοιχίσωσιν.»

<sup>41</sup> La formule est de Lise Queffelec dans l'article « Comte de Monte-Cristo » in Jean-Pierre Beaumarchais et Daniel Couty (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Paris : Bordas, 1994: « Monte-Cristo, figure de la toute-puissance, individu d'exception distribuant, à la place d'un Dieu absent, peines et récompenses. »

Monte-Cristo. Il ne se réfère jamais à la Providence<sup>42</sup> mais se contente de rappeler aux criminels qu'il existe une justice divine. Mavronikos se charge de rétablir cette justice seize ans après le crime : « Tu as oublié, dit-il à Korandis, que la justice divine tombe lourdement et implacablement, même si c'est avec retard<sup>43</sup>. » (1, p. 158)

Les deux textes posent, en des termes à peu près semblables, le problème de la légitimité et des limites de la vengeance. Au fond de la remise en cause du droit à la vengeance, il y a une conception religieuse d'origine grecque compatible avec le christianisme. Se venger cruellement, c'est pour un homme usurper le rôle de Dieu<sup>44</sup>, c'est de la démesure, de l'*hybris*, ou encore une manifestation d'orgueil démoniaque. Monte-Cristo reconnaît cette faute *in extremis*, dans la lettre-testament qu'il laisse à Maximilien et Valentine :

« Dites à l'ange qui va veiller sur votre vie, Morrel, de prier quelquefois pour un homme qui, pareil à Satan, s'est cru un instant l'égal de Dieu. » (2, p. 771)

Devant le naufrage de Danglars qu'il a provoqué, Dantès prend soudain conscience qu'il est allé trop loin<sup>45</sup> ; il comprend que par sa cruauté excessive, il a, lui aussi, commis un grave péché :

« Je suis celui que vous avez vendu, livré, déshonoré, sur lequel vous avez marché pour vous hisser jusqu'à la fortune [...] et qui cependant vous pardonne, parce qu'il a besoin lui-même d'être pardonné. » (2, p. 755)

Mavronikos n'est pas un surhomme. Cela se voit déjà dans les imperfections de ses vengeances qu'il est obligé de corriger lui-même, comme dans le cas de Phédon Zoïs. Il n'est pas exempt de passions, n'est pas impitoyable jusqu'au bout, n'est ni infatigable, ni invulnérable ni, bien sûr, immortel. Mavronikos a des aspects sadiques que Constantin Megareus ne cache pas<sup>46</sup>. La critique des excès

<sup>42</sup> Sauf erreur de ma part, l'expression Θεία Πρόνοια n'apparaît pas dans le texte.

<sup>43</sup> «Ελησμόνησες ότι η θεία δικη πίπτει βαρεία και αδυσώπητος αν και βραδέως.»

<sup>44</sup> Paul Féval a, dans le vol. 1 des *Habits noirs*, p. 241, donné une bonne formulation à cette idée : « Sa haine était juste, sa vengeance légitime ; mais devant Dieu, il n'y a point de juste haine ni de légitime vengeance. »

<sup>45</sup> Monte-Cristo commence par douter. Voir 2, p. 712 : « Arrivé au sommet de la vengeance [...] il avait vu, de l'autre côté de la montagne l'abîme du doute » et 2. pp. 696 : « Il s'élança dans la rue, doutant pour la première fois qu'il eût le droit de faire ce qu'il avait fait. »

<sup>46</sup> Le héros de Constantin Megareus déclare à propos de Korandis qu'il a horriblement mutilé : « J'ai beaucoup regretté tous les durs tourments que je lui ai fait subir et qui m'ont été dictés par ma passion de la vengeance » (3. pp. 85) [«Μετεμελήθην πολύ δι' όσας υπέφερε σκληράς βασάνους, όσας με υπηγόρευσε το πάθος της εκδικήσεώς μου.»]

de Mavronikos est d'abord faite par celui qui le seconde fidèlement, Iakovos leque, en l'occurrence, incarne l'humanité ordinaire :

« Vous êtes trop sévère, mon maître, reprit d'une voix timide son fidèle acolyte...Vous me faites peur, s'écria Iakovos, tout effrayé à la vue du vieillard<sup>47</sup>. » (2, p. 67-68)

Mais la condamnation la plus absolue de l'impitoyable cruauté de Mavronikos est formulée par son gendre Leonis :

« Y a-t-il donc parmi les hommes des monstres assez féroces pour assouvir de façon si inhumaine leur soif enragée (de vengeance)<sup>48</sup> ? » (2, p. 99)

À côté de cette férocité dans la vengeance, Mavronikos a cependant des aspects bien plus humains que Monte-Cristo. Il lui arrive d'avoir des moments de fatigue et de découragement où il dépose son masque de défenseur inflexible de l'honneur et de la vertu :

« Resté seul, cet homme étrange perdit soudain le caractère imposant de sa grandeur, de son sérieux et de sa sévérité. La solitude le ramena à toutes ses mortelles tristesses, aux sombres souvenirs dont sa vie abondait. Comme sous l'effet de ce poids accablant, sa tête aux cheveux d'argent tomba lourdement sur sa poitrine. Des milliers de réflexions funèbres l'assaillirent de toute part<sup>49</sup>. » (2, p. 66)

Qu'un justicier soit ainsi accessible au découragement lui enlève le prestige du surhomme. Du reste, Mavronikos est, comme tout un chacun, sujet à être blessé et à mourir. C'est ainsi qu'il est atteint grièvement par Korandis<sup>50</sup>, et qu'il ne doit son salut qu'à l'intervention de ses amis qui l'emportent en ballon.

---

<sup>47</sup> «– Είστε πολύ αυστηρός, κύριέ μου, υπέλαβε ο πιστός του Μαυρονίκου ακόλουθος με τεταπεινωμένην φωνήν. [...] Με τρομάζεις, κύριέ μου, ανέκραξεν ο Ιάκωβος περίφοβος εκ της θέας του γέροντος.»

<sup>48</sup> «Αλλ' υπάρχουν λοιπόν μεταξύ των ανθρώπων και τέρατα τοσούτον θηριώδη διά να κορέσουν την λυσσαλέαν αυτών δίψαν τοσούτον απανθρώπως;»

<sup>49</sup> «Ο παράδοξος ούτος άνθρωπος απώλεσε διά μιάς το γόητρον του μεγαλείου του, την σοβαρότητα, το αυστηρόν αυτού· η μοναξιά τω επανέφερεν απάσας τας ολεθρίας θλίψεις, τας ζοφεράς αναμνήσεις υπ' ων ενεφορείτο η ζωή του, και ωσει υπό το βάρος αυτών πιεζομένη η αργυρόθριξ κεφαλή κατέπεσε βαρεία επί του στήθους του. Μύριοι τότε πένθιμοι διαλογισμοί τον περικύκλωσαν.»

<sup>50</sup> Voir 1, p. 56 : « La victime était le mystérieux vieillard, grièvement blessé entre la partie supérieure de l'omoplate gauche et le cou. » [«Το θύμα ήτον ο μυστηριώδης γέρον βληθείς καιρίως μεταξύ του άνω μέρους της αριστεράς ωμοπλάτης και του τραχήλου.»]

À la fin de l'histoire, Farinis blesse mortellement Mavronikos. Cette mort du héros marque les limites de la vengeance et de celui qui l'exerce dans *Le Roi de l'Enfer*. Monte-Cristo a fini sa mission et part vers de nouvelles aventures. Mavronikos meurt, prouvant ainsi qu'il n'est pas le vrai héros. Il se contente de transmettre sa mission à son « héritier » qui sûrement le vengera à son tour.

Ainsi les deux romans sont des récits « ouverts » mais de façon différente<sup>51</sup>. Même s'il n'a pas donné de suite à Monte-Cristo, Dumas posait un jalon pour une éventuelle suite : « Qui sait si nous les reverrons jamais ? fit Morrel... Attendre et espérer. » Constantin Megareus procède à peu près de la même manière quand il invite ses lecteurs à lire une suite prévue :

« Nos lecteurs sont, dès à présent, invités à bien vouloir nous accompagner dans *L'Héritier du trésor* où ils pourront suivre l'une après l'autre les intéressantes aventures des personnages qui interviennent dans notre récit<sup>52</sup>. » (3, p. 188)

Si l'on comprend bien, le véritable héros de la « saga » que Constantin Megareus envisageait d'écrire était le jeune Leonis Angelikaris. Mavronikos n'en était que le précurseur. Ce personnage « noir » n'était pas un surhomme, contrairement au personnage « angélique » qui devait utiliser pour le bien son inépuisable trésor.

#### *Influence ou imitation ?*

Cette étude repose sur l'hypothèse vraisemblable que Constantin Megareus avait eu, comme tous les lecteurs grecs cultivés de l'époque, un contact avec *Le Comte de Monte-Cristo* soit en français, soit en grec.

Mais les intentions du créateur ne sont pas évidentes. Pensait-il très précisément au roman de Dumas quand il créait sa propre intrigue ou adoptait-il simplement des personnages et une intrigue qui étaient le bien commun des auteurs de romans-feuilletons ?

S'il n'y a pas dans *Le Roi de l'Enfer* de citation précise du *Comte de Monte-Cristo*, on peut trouver quelques ressemblances troublantes. J'ai déjà mentionné la première à propos de la scène de la « révélation » : le Justicier y dévoile son identité de la même façon en disant, de façon mélodramatique : « Je suis Edmond Dantès » ou « Je suis Mavronikos. »

<sup>51</sup> Pour la notion d'intrigue « ouverte » dans le roman populaire grec, voir notre étude « Les romans populaires grecs d'Alexandre Papadiamantis » in *Mélanges en l'honneur du Professeur Jacques Bouchard*, Montréal Del Busso, 2015, pp. 168-184, en particulier, p. 180.

<sup>52</sup> « Ἡδὴ παρακαλοῦνται οἱ ἡμέτεροι ἀναγνώσται ὅπως εὐαρεστηθῶσι νὰ ἀκολουθήσωσιν ἡμᾶς εἰς ΤΟΝ ΚΛΗΡΟΝΟΜΟΝ ΤΟΥ ΘΗΣΑΥΡΟΥ ἔνθα ἐν ἀλληλουχίᾳ ἐξελίσσονται ἐνδιαφέρουσαι περιπέτειαι τοῦ βίου των αὐτῶν τῆς διηγῆσεως ἡμῶν δρώντων προσώπων. »

Il est aussi remarquable, encore que ce ne soit pas un argument décisif, que dans les deux romans les femmes criminelles (Madame de Villefort et Flomi) soient des empoisonneuses. On notera aussi que le bras droit de Monte-Cristo, le capitaine de son yacht, s'appelle Jacopo, tandis que le fidèle acolyte de Mavronikos se nomme Iakovos.

Au-delà de ces détails factuels, il y a une correspondance de certains motifs imaginaires qui me paraît difficilement due au hasard. Ainsi de l'image dramatique de la porte d'un meuble qui s'ouvre soudain pour laisser passer un visiteur venu d'« au-delà du miroir ». Quand Monte-Cristo, sortant du mur de la maison mitoyenne, pénètre dans la chambre de Valentine qu'il va ressusciter : « elle crut voir sa bibliothèque [...] s'ouvrir lentement sans que les gonds sur lesquels elle semblait rouler produisent le moindre bruit. Derrière la porte parut une figure humaine. » (2, p. 570) Une scène semblable figure dans *Le Roi de l'Enfer* où Mavronikos passe discrètement avec Iakovos des souterrains où il règne dans le pavillon de la propriété de Phédon Zoïs : « Le miroir se déplaça lentement comme par magie pour dégager une sorte de petite porte secrète qui livra passage à deux hommes l'un derrière l'autre<sup>53</sup>. » (2, p. 60).

Plus étonnante encore est la ressemblance topographique entre le jardin de l'hôtel particulier de Villefort et la belle demeure constantinopolitaine délabrée de Mavronikos près de la tour de Galata. Dans les deux cas, le jardin, autrefois plus grand, a subi une amputation ; il est désormais bordé par un terrain vague où l'on peut facilement entrer. Les deux espaces sont séparés par une palissade à travers laquelle il est possible de parler, voire de se tendre la main. C'est à cet endroit que Maximilien Morrel fait sa cour à Valentine et Leonis fait la sienne à Phinelli<sup>54</sup>.

\*

Il faut maintenant faire le bilan des ressemblances et des différences existant entre le roman de Dumas et celui de Constantin Megareus.

La trame d'ensemble des deux intrigues est semblable. On y trouve les mêmes phases : l'épreuve, l'acquisition de la puissance, le retour et la vengeance. Plus précisément, les deux héros sont trahis, s'évadent, rentrent chez eux déguisés, révèlent leur identité en des termes semblables et utilisent pour se venger des drogues qui donnent l'apparence de la mort.

Les traits principaux du Justicier sont aussi les mêmes. Ce ne sont pas des surhommes, mais ils ont forgé leur supériorité dans l'épreuve de la prison. Ils en

<sup>53</sup> «Το κάτοπτρον τότε εκινήθη βραδέως ως διά μαγείας εν είδει μυστικής θυρίδος, και αφήκε να διέλθωσιν αλληλοδιαδόχως άνδρες δύο.»

<sup>54</sup> Voir la lettre de Phinelli, 2, p. 74 : « Nous t'attendrons derrière le mur du jardin. » [«Όπισθεν του τοίχου του κήπου θα σε περιμένωμεν.»]

ressortent comme ressuscités. Ils possèdent tous les deux un immense trésor et règnent sur un lieu souterrain. Isolés dans leur mission, ils n'ont que des sujets et pas de vrais confidents. Tous deux méprisent la justice des États et préfèrent leur propre justice.

Sur un plan plus philosophique, les deux livres présentent des réflexions sur la vengeance et ses limites. On y condamne dans une perspective chrétienne l'orgueil de la vengeance personnelle. Aussi bien la justice des hommes que celle, plus expéditive, du Justicier y sont écartées au profit de la justice de Dieu. Monte-Cristo et Mavronikos en viennent à regretter de s'être trop cruellement vengés.

Tous ces points de convergence nous assurent finalement que Constantin de Mégare a conçu son intrigue, sa thématique et son personnage dans un rapport d'imitation et de rivalité avec Alexandre Dumas.

Il reste à faire apparaître la spécificité du Justicier dans sa version grecque. La vengeance de Mavronikos est directe et féroce. Ce personnage âgé inspire surtout de l'effroi. Il n'a rien de la séduction de son concurrent français. Son royaume est celui des supplices, c'est un Enfer. Socialement, contrairement à Monte-Cristo qui a, comme son créateur, des côtés révolutionnaires, Mavronikos est un grand bourgeois qui défend la morale conservatrice de son milieu. Chef des « Compagnons de l'Expiation », il est bien moins seul que Monte-Cristo. Ce n'est assurément pas un surhomme. Du reste on le voit mourir à la fin de l'histoire.

La différence la plus essentielle est idéologique. *Le Roi de l'Enfer* n'a aucune dimension politique, tout simplement parce que l'absolutisme ottoman exclut tout affrontement entre le parti des conservateurs et celui des progressistes, spécialement chez les sujets chrétiens<sup>55</sup>.

Pour terminer il faut remarquer que l'ignorance où nous sommes du contenu de la suite, *L'Héritier du trésor*, nous empêche de vérifier une hypothèse plausible. On peut, en effet, supposer que Constantin Megareus avait distribué les caractéristiques du personnage de Monte-Cristo entre Mavronikos et Leonis. Dans ce cas, Mavronikos ne conservait que les aspects sombres du héros, tandis que Leonis aurait montré ses côtés brillants et séduisants.

---

<sup>55</sup> On pourrait objecter qu'une opposition de ce genre entre réformistes et conservateurs apparaît dans *Le Diable en Turquie* (1862) de Stéphanos Xénos. Mais ce roman-feuilleton a paru à Londres, bien loin de toute menace éventuelle de la part du pouvoir ottoman. Lire, sur ce point, le chapitre « Théories politiques : réformisme et antiparlementarisme » de mon étude à paraître : *Des Mystères de Constantinople aux Misérables d'Athènes*, Paris : Classiques Garnier, « Perspectives comparatistes ».